

DISQUES

Groulx / Deux voix archi-connues en quête d'un nom



BRUNO DOSTIE

« Norman, sans d' ? »

— Tu le demanderas à lui », répond Richard Groulx habitué de voir son prénom confondu avec celui de son frère.

Je les avais d'abord rencontrés au début de mars, à Lyon, pas vendettes pour deux sous mais pressés, sur un lendemain de veille de première de *Starmania*. Devant 5000 personnes, ils venaient de connaître un autre triomphe dans leurs rôles de Zéro Janvier et de Johnny Rockfort.

Zéro Richard — 40 ans — était impatient d'aller déjeuner chez Bécuse, et Johnny Norman — 36 — était attendu pour une autre entrevue. Et surtout, tous les deux étaient pressés de terminer ce premier disque — qui arrive enfin! après quelque vingt ans de carrière — et qu'ils ont mis un an et demi à faire, à force d'aller et retours entre Montréal et Paris.

L'aurais aussi bien pu les rencontrer là, à Paris, soit à la sortie des théâtres de Paris, puis Marigny, où 500 000 personnes les ont vus dans *Starmania* en 1988 et 1989, soit dans Montmartre, aux Nuits de la butte, où, tous les dimanches, ils allaient « jammer » — ils appellent ça faire des boeufs — jusqu'à l'aube avec des musiciens de la troupe.

A Sun City

Où encore les rencontrer en tournée, de Bordeaux à Bruxelles, pendant laquelle 100 000 autres personnes les ont vus cette année. Ou à Moscou et Leningrad en

avril, où 35 000 autres spectateurs les ont acclamés. Sinon en vacances en Jamaïque à travers ça, où ils se sont fait dévaliser.

Ils m'auraient sans doute dit, comme dans le Vieux-Montréal où je les ai retrouvés cette semaine : « La perestroïka, c'est pas un cadeau. Ils n'ont rien. Rien à acheter. Et pas de sourire », dit Norman.

« Zéro Janvier, qui prend le pouvoir à la fin de *Starmania*, c'est eux, c'est le KGB, c'est Lénine, Staline, Gorbatchev », ajoute Richard.

— Même leurs gardes marchent pareil, coupe Norman.

— Sur scène, je pensais à ça, poursuit Richard. J'imaginai que j'étais Gorbatchev. J'ai osé me faire une tache sur le front, mais un soir, dans l'entrevue de Zéro Janvier à Roger Roger, j'ai changé les mots, j'ai promis le KGB à la place de la propreté.

Ils auraient pu aussi me parler de tous les « Sun City » qu'ils ont rencontrés en chemin, et dont ils ont fait le thème de leur premier 45 tours. Et qui dans leur esprit, est moins la « Las Vegas » sud-africaine que toutes ces villes du monde, si belles en apparence, où la joie superficielle de vivre cache la misère et l'injustice profonde.

Dans les bureaux tellement plus humains d'André Di Cesare, le patron des disques Star qui leur a fait la première offre sérieuse de leur carrière — après des dizaines sans lendemain — les frères Groulx semblent aujourd'hui tout à fait remis. Complètement détendus. Contents.

Contents, contents

Contents d'avoir repris le contrôle de leur vie pour les prochains mois. Contents de pouvoir



Norman (à gauche) et Richard Groulx.

PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, La Presse

se consacrer entièrement à la promotion d'un bébé qui est bien leur. Contents de préparer leur spectacle pour janvier. De penser déjà au prochain disque, qu'ils voient plus personnel, sur lequel ils chanteront sans doute quelques-unes de leurs premières chansons.

Car me disent-ils, c'est pas évident, trouver des chansons, pour des interprètes. Pas évident non plus à partir d'un « démo » d'auteur, d'entendre ce qu'un duo comme eux pourra en faire. Et ça peut faire toute la différence. Sur tout quand au fond, tombent-ils d'accord, c'est le plaisir de les chanter qui reste le grand critère.

« Avez-vous les mêmes goûts, êtes-vous toujours d'accord ? »

Ils n'ont pas l'air de se chicaner beaucoup. Sans aucune espèce de doute, en tout cas, ils sont d'accord pour faire leur priorité absolue de la carrière du duo Groulx. Même si le projet les tentait, ils ont tout de suite fait savoir aux producteurs des *Misérables* qu'ils ne pourraient pas accepter les rôles qu'il était question de leur confier dans la production bilingue qui est en préparation pour le Québec.

Car en devenant tête d'affiche, Richard et Norman Groulx savent très bien qu'ils leur reste beaucoup à faire. Qu'eux dont les

voix sont sans doute les deux voix les plus connues du Québec — tous les ayant entendues régulièrement dans les quelques milliers de commerciaux où ils ont chanté — doivent encore imposer leur nom.

Et faire mettre sur les bons visages, ces prénoms que l'on confond toujours.

Ne me disaient-ils pas à Lyon qu'après deux ans de leur *Starmania*, les journaux parlaient encore de la première distribution, « que Richard se faisait dire qu'il fait le rôle de Dubois, qui était sur le disque mais pas sur la scène la première fois, et que moi je fais celui de Balavoine ». Que c'est les

photos, en plus des prénoms, que l'ont mélangé.

Mais ils savent aussi que, de leur aventure française, il leur reste un « fan club », et n'oublie pas que, sans *Starmania*, même s'ils ont fini par en être un peu tannés, il n'y aurait pas eu ce disque.

Richard se souvient très bien de toute façon des auditions de « la dernière chance » de 1980 qui lui ont donné une place dans les chœurs de la production du théâtre Félix-Leclerc, et l'ont ramené à la chanson que, par découragement, il avait abandonné pour un emploi de psychopédagogue. N'avait-il pas naïvement cru, qu'en tenant le premier rôle dans *Hair* dix ans plus tôt à la Comédie-Canadienne (depuis le TNM), il était parti pour la gloire.

De *Hair*, de *Lorca* avec Carole Laure, de l'*Opéra de quat'sous*, de *Starmania*, ils garderont toujours un goût pour le théâtre et la comédie musicale. Un goût qui, à court terme, s'exprimera dans leur premier spectacle solo. Un goût qui les ramènera un jour dans une autre production.

Même leurs longues années ingrates de commerciaux — plus de mille chacun, au rythme de un à deux par jours à certains moments, et beaucoup plus payants en terme de piastre que *Starmania* — ils gardent une expérience irremplaçable. Une expérience du studio. Une plus grande connaissance de leurs voix, à tout chanter — tous les genres de musique, tous les types de voix, même des « voix de bibittes sur les dessins animés ».

C'est vrai qu'ils débutent. Mais ils débutent avec un disque produit comme une Cadillac. Et monteront sur scène avec des centaines de shows derrière eux.

Rivales dans la vie et sur la scène, Callas et Tebaldi « live »



CLAUDE GINGRAS

Bien qu'elle

produise à l'occasion des enregistrements d'artistes d'ici, la petite marque québécoise Amplitude se spécialise dans les reprises en compacts d'enregistrements européens réalisés en public — ce qu'on appelle de moins en moins « pirates » et de plus en plus « live », et ce dans toutes les langues.

On connaît — il est même possible que l'on possède déjà — certains de ces enregistrements. Par exemple, ces deux Verdi : *La Traviata*, captée à La Scala de Milan en 1955, avec Maria Callas, Giuseppe di Stefano et Ettore Bastianini, direction Carlo Maria Giulini (coff. 2 d., HRCDO-2-8501), et *La Forza del destino*, du Maggio Musicale Fiorentino de 1953, avec Renata Tebaldi, Mario del Monaco, Fedora Barbieri, Aldo Protti et Cesare Siepi, dir. Dimitri Mitropoulos (coff. 3 d., HRCDO-3-8502).

Ces deux enregistrements se situent à quelques années des versions de studio que les deux chanteuses (et rivales) réalisèrent des mêmes opéras. (Dans les années 50, Callas enregistra aussi *Forza* et Tebaldi enregistra aussi *Traviata*, mais ne compliquons pas les choses...)

D'abord disponibles en 33-tours, sous diverses marques européennes et américaines, ces enregistrements furent ensuite repris en Europe sur compacts, sous des marques telles que Foyer. Bien qu'on puisse se procurer les disques Foyer ici même, en importation, Amplitude offre maintenant les mêmes enregistrements en édition canadienne, et à un prix plus abordable que l'importation, ces compacts étant fabriqués ici même (chez Disque Americ, de Drummondville).

Cette *Traviata* et cette *Forza* nous valent, de la part des deux héroïnes et des distributions qui les entourent, des interprétations très bonnes vocalement et possédant non seulement une spontanéité forcément absente des enregistrements de studio mais encore une homogénéité de style de plus en plus rare dans les enregistrements « internationaux », à la mode actuellement, où le soprano est anglais, le ténor espagnol, le mezzo hongrois, le baryton allemand, la basse russe et le chef japonais.

Concernant la prise de son, l'essentiel est sauf : les voix sortent avec une clarté en général supérieure à ce que donnaient les éditions en 33-tours. L'orchestre est plus confus mais, dans les circonstances, la chose a peu d'importance, comme du reste les bruits de scène, les applaudissements, les cris du public et même



Maria Callas



Renata Tebaldi

la voix du souffleur... Il s'agit avant tout de documents historiques ou sentimentaux, recréant l'événement tel qu'il s'est déroulé et restituant ces interprétations dans leur plus totale vérité, celle du direct.

Tebaldi, incontestablement la plus belle voix italienne de notre

époque, possédait d'indéniables dons dramatiques, comme en témoigne sa Leonora héroïque, déchirée entre l'amour et le devoir. Callas, elle, faisait toujours servir une voix imparfaite à des fins expressives. Sa Violetta, tout à l'heure si frivole, meurt en délirant d'une voix volontairement laide.

J'ai cependant une réserve sur la présentation. Ces deux enregistrements proviennent de la marque italienne Audis et Amplitude a simplement repris le texte intégral de l'édition italienne, sans traduction. C'est-à-dire que le livret est donné en italien seulement et que les notes explicatives ne sont aussi qu'en italien.

Des compilations

De Callas encore, Amplitude offre deux compilations d'airs d'opéras, sous les titres « La Divina » (HRCDO-8001) et « La Voce » (HRCDO-8002). Là encore, des « live » des années 50, provenant de représentations d'opéras ou de concerts d'extraits. Le disque « La Divina » comporte cependant trois exceptions : on y reprend deux des 78-tours que Callas grava pour Cetra au tout début de sa carrière, en 1949, soit le « Qui la voce » de *I Puritani*, de Bellini, et la « Mort d'Isolde » de *Tristan und Isolde*, de Wagner, chantée en italien, et on a isolé le « Suicidio! » de la première (1952 et non 1953, comme on l'indique) des deux intégrales de studio que la chanteuse réalisa de *La Gioconda*, de Ponchielli.

Le disque « La Voce » contient, entre autres sélections, l'« Addio del passato » tiré de la *Traviata* de 1955 mentionnée plus haut et la « Scène de la folie » de *Lucia di Lammermoor*, de Donizetti, tirée du « live » de la même année, dirigé par Karajan. On sait que Callas elle-même

placait cette *Lucia* au-dessus de tous ses enregistrements, de studio ou publics. Lors de la houleuse conférence de presse précédant le segment nord-américain de sa tournée mondiale d'adieu, à New York en février 1974, j'avais demandé à la chanteuse de désigner celui de tous ses enregistrements qu'elle jugeait « le plus parfait ». Elle avait répondu : cette *Lucia* de 1955, venue entre ses deux intégrales EMI-Angel (1953 et 1959).

Le disque de duos de Callas et son fidèle partenaire Giuseppe di Stefano (HRCDO-8005) risque cependant de faire double emploi. Sur dix sélections, six sont tirées de la même *Traviata* de 1955 et celle de *Lucia* provient du « live » de la même année. Restent trois sélections d'*Un Ballo in maschera*, de Verdi, un « live » de 1957, encore que deux seulement soient des duos. La troisième sélection de *Ballo* est l'air « E scherzo od è follia » que Riccardo chante, non pas avec Amelia (Callas), mais avec Ulrica. Est-ce à dessin qu'on a omis ici de dire que la voix entendue était celle de Giulietta Simonato ?

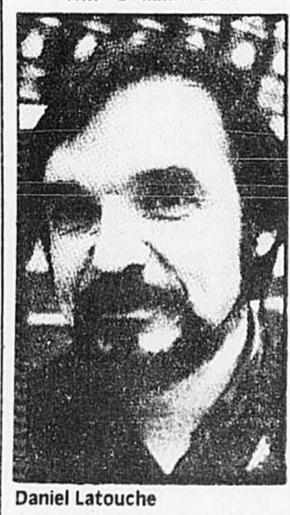
Je ne saurais recommander non plus le récital de Mario del Monaco, partenaire habituel de Tebaldi (HRCDO-8004). Si le choix est intéressant (y compris un air de *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns, dans un curieux français et l'« Air de la fleur » de *Carmen* en italien), trop souvent les sélections se terminent sur un « fade-out » agaçant.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS par Daniel Lemay

17:00 (2) (9) (13) — La Bande des six
Confrontation avec Daniel Latouche, auteur de « Le Bazar »; entrevue avec le chanteur Marc Drouin; le disque de Nadette Workman et Serge Fiori; le spectacle de Kashtin au St-Denis; le livre « Gabzou » de Jean O'Neill; et le film « La femme de Rose Hill » d'Alain Tanner.



Daniel Latouche

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal/Virages		Samedi de rire		Les Grands Films: "Danger en eaux troubles".				Téléjournal/Sports	Télé-Sélection: "L'Addition" (22h45).		
3	The News	CBS News	Star Search		Paradise		Famous Teddy Z	City	Saturday Night with Connie Chung		The News	Life Rich & Famous
5	News 5	NBC News	Family Ties	Cheers	13 East	Amen	The Golden Girls	Bob Hope's U.S.O. Road to The Berlin Wall and Moscow			News 5	Sat. Night Live
6	News Saturday Report		Thirtysomething		Hard Time on Planet Earth		Movie: "Pharlap".				National/NewsWatch	Night Music (23h45)
7	Ciné-maximum: "S.O.S. fantômes".				Ciné-extra: "L'Étrange M. Ryder".				Ad Lib	Quot. 6/49 (22h50)	Les Nouvelles TVA	Ciné-maximum
8	Ciné-maximum: "S.O.S. fantômes".				Ciné-extra: "L'Étrange M. Ryder".				Ad Lib	Quot. 6/49 (22h50)	Les Nouvelles TVA	Ciné-maximum
9	Newsline	Regional Contact	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	The Campbells	Working Girl	Bob Hope's U.S.O. Road to The Berlin Wall and Moscow			CTV Weekend News	Loto 6/49 / Nightline
10	Eyewitness News	ABC News	Star Search		Elvis	Head of The Class	Movie: "The Ryan White Story".				Nightbeat/ABC News	The Byron Allen Show
11	Téléjournal/Virages		Samedi de rire		Les Grands Films: "Danger en eaux troubles".				Téléjournal/Sports	Télé-Sélection: "L'Addition" (22h45).		
12	Ici Montréal	Avis de recherche: Liza Fruita-Hébert.			Ciné-extra: "L'Aube rouge".				Ad Lib	Quot. 6/49 (22h50)	Les Nouvelles TVA	Lutte WWF
13	Pulse	Elvis	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	The Campbells	Academy Performance: "The Last Flight Out".				CTV Weekend News	Pulse
14	Téléjournal/Virages		Samedi de rire		Les Grands Films: "Danger en eaux troubles".				Téléjournal/Sports	Télé-Sélection: "L'Addition" (22h45).		
15	Passé-Partout	Omni Science	Faune nordique: le Renard arctique.		Parler pour parler: mes vies antérieures.		Cinéma Hollywood: "Le Tour du monde en 80 jours".					Le Clap / L'Autographe
16	ABC News	Rich and Famous	Star Trek: The Next Generation.		Elvis	Head of The Class	Movie: "The Ryan White Story".				ABC News	Star Trek (23h15)
17	Polka Dot Door	Nature's Routes	Nature Watch	Science Edition	Movie: "Down Argentine Way".		Conversations (21h35)	The Grand Tour	Ontario Lottery Live	Movie: "Everything Happens at Night".		
18	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Wish Me Luck		Movie: Peter Sellers: "I'm All Right Jack".			Movie: Peter Sellers: "The World of Henry Orient" (22h50).		
19	La Roue chanceuse	C'est à ton tour	Le 3505		Cinéma: "Le Nouvel Amour de Coccinelle".			Remington Steele	Dem. Edition (22h58)	Sports Plus (23h04)	Bleu Nuit (23h35)	
20	Austin City Limits	Adirondack	Wild America		Faerie Tale Theatre: Pinocchio.		Best of National Geographic Special			Doctor Who: The Seeds of Doom.		
21	Paroles ontariennes	Scénarios	Le Journal télévisé	Parcours	Sacrée Soirée			Téléfilm: "Jane".				Musique classique
22	Musique Vidéo		Vozpop		Film musical: "Hair".				ConcertPlus: Le Mythe sous Mitsou.			Musique Vidéo
23	Baja Oklahoma (17h30)		Checking Out (19h15)				Miracle Mile			Pet Sematary		
24	RDS Baseball (15h30)	Sports 30	Grand Prix de motocyclette 1990		Championnat de karaté des Etats-Unis		Championnat de ski	Vers la Coupe du monde de soccer			Sports 30	Blue Bonnets
25	Willow (17h50)				Le Scorpion Rouge			Gitich un petit problème énorme (21h45)				Jeu d'enfant (23h15)

● Changement de dernière heure.